

Sociedade Óptica Técnica et Red Star Cinéma présentent

ne change rien

un film de **Pedro Costa**

avec **Jeanne Balibar**

et **Rodolphe Burger**

Hervé Loos • Arnaud Dieterlen • Joël Theux • François Loriquet • Fred Cacheux

durée 98 minutes • 1,66 • Dolby SRD • noir et blanc • Portugal, France • 2009 • Visa n° 124 635

dossier de presse et photos téléchargeables sur www.shellac-altern.org

SORTIE NATIONALE LE 27 JANVIER 2010

PRESSE • Agnès Chabot

6 rue de l'École de Médecine • 75006 Paris

tél. 01 44 41 13 48 • agnes.chabot@free.fr

DISTRIBUTION • Shellac

Friche La Belle de mai

41 rue Jobin • 13003 Marseille

tél. 04 95 04 95 92 • shellac@altern.org

programmation • 01 78 09 96 65

www.shellac-altern.org • www.nechangerien-lefilm.com • www.pedro-costa.net



- « Comme pour tous mes films, *Ne change rien* est né d'une rencontre. Jeanne et moi, on s'est rencontré au FID de Marseille en 2003.
- On a beaucoup parlé... cinéma, musique... on a découvert nos passions communes, Lubitsch, Lennon-McCartney, Marilyn Monroe, Ray Davies, le Velvet... À l'époque, Jeanne avait déjà écrit ses premières chansons et son disque *Paramour* venait de sortir.
- C'est notre ami l'ingénieur du son Philippe Morel qui me l'a fait découvrir et qui le premier a dit "Il faut faire quelque chose avec Jeanne".
- J'hésitais... L'idée de faire un film autour de la musique m'effrayait un peu. Mais l'envie l'a emporté : j'ai pris ma petite caméra mini-dv, Philippe son magnétophone et son micro et on est parti à Niort où Jeanne et son complice, Rodolphe Burger, jouaient. Le plan qui ouvre le film, la chanson *Torture*, a été une des premières choses qu'on a filmées. J'ai tout de suite aimé les jours qu'on a passés avec Jeanne, Rodolphe et les musiciens, mais je n'étais pas encore sûr de pouvoir faire un film cohérent et digne... Le temps est passé, j'ai fait *En avant jeunesse*, Jeanne, de son côté, tournait et jouait au théâtre et Philippe est tombé malade et nous a quittés... Un jour Jeanne m'a dit qu'elle allait commencer les répétitions du deuxième disque. Plus question de résister : je me suis fait inviter à bord et, petit à petit, le film a pris forme.
- Jeanne, Rodolphe, tous ces musiciens sont aussi sérieux que Danièle Huillet ou Jean-Marie Straub. À l'instar de *Où gît votre sourire enfoui ?*, je voulais faire un film qui pourrait aller un peu plus loin que le simple documentaire sur un travail artistique. Il y a toujours, pour moi, une histoire furtive qu'il faut traquer et, si possible, apprivoiser, d'abord par l'espace, le temps, la lumière, le son... Je fais confiance à cette partie secrète et qu'elle puisse devenir, disons, romanesque...
- Pendant qu'on regarde ces musiciens travailler, inventer, douter, dans cette lumière entre le crépuscule et l'aube, on pourrait presque imaginer le voyage de quatre types en cavale, de village en village, qui viennent se cacher dans une cabane dans la forêt, la belle qui chante et apaise, dans son coin, le petit nerveux toujours prêt à exploser, le "chef" imposant et réservé... On pourrait s'embarquer comme ça, en écoutant la musique de Jeanne et Rodolphe comme si c'était la bande sonore idéale de ce film... en effet, je crois que dès qu'ils se mettent à chercher, à répéter, ces musiciens deviennent des personnages d'une fiction...
- Il y a plein de chansons d'amour dans *Ne change rien*... Des poèmes, des paroles et même des silences sur les tourments de la passion et la torture de la solitude amoureuse. Ce sont des sentiments très anciens mais familiers où je reconnaissais aussi les histoires d'autres femmes que j'ai déjà filmées... Jeanne m'a dit, "Ce film est beaucoup plus qu'un portrait de moi"...

Oui, si portrait il y a, ça serait celui de plusieurs femmes réelles et imaginées, ou peut-être le fantôme d'une seule femme que je conjure avec les puissances du cinéma et le mystère de Jeanne et son chant... Ou, qui sait, c'est moi le fantôme...

• C'est vrai que j'aime regarder et être discrètement à côté des gens qui cherchent quelque chose en même temps que moi : un sentiment pour Vanda, un souvenir pour Ventura, un sourire pour Danièle et Jean-Marie, un ton ou un accord pour Jeanne. »

PEDRO COSTA, NOVEMBRE 2009

• « Je pratique la musique parce que j'aime beaucoup en écouter et parce que j'aime beaucoup chanter. Également parce que lorsque j'entends une chanteuse que j'aime, j'ai envie de faire la même chose. Jouvet disait que l'acteur, c'est le type cinglé qui entend Haïfez jouer à la salle Pleyel et qui, tout en écoutant, s'imagine tout à fait bien à sa place. Dans cette disposition, il y a des points d'appui, ou plutôt de départ : l'opéra, le Lied, Marylin Monroe, Blossom Dearie, Kurt Weil et les actrices-chanteuses allemandes, Aretha Franklin, Patti Smith, Blondie, Nico et Mo Tucker. J'aime aussi particulièrement les questions d'accord. Trouver un accord, des accords, accorder au sens chevaleresque d'offrir, s'accorder avec les autres, et des choses à soi-même. Il me vient à l'esprit que la musique est le seul des arts que je pratique qui ne repose pas nécessairement sur la mise en scène d'un antagonisme, contrairement au théâtre ou au cinéma qui ne se passent jamais d'une lutte à mort entre les personnages et exigent de leurs interprètes qu'ils s'affrontent constamment d'une manière ou d'une autre. Dans la musique, il y a de l'unisson, de l'harmonie, si possible de la syncope (autre manière de s'accorder du répit), il me semble qu'on peut y marcher côte à côte, en se donnant vraiment la main. J'y trouve une forme de liberté qui, même si c'est aussi un combat, ne passe pas par l'affrontement. Et j'y cherche, inlassablement, un abandon. Faire de la musique contient toujours pour moi une merveilleuse promesse d'abandon. Peut-être comme un enfant porté par l'amour, le regard, l'attention (le rythme, la mélodie, l'harmonie), qui abandonne les bras de sa mère pour marcher seul dans le vaste monde, l'esprit libre, le corps libre. "Comme un bouchon de liège au fil de l'eau" disait, je crois, Orson Welles à Jeanne Moreau à propos d'autre chose. C'est drôle, j'ai toujours pensé que l'état d'actrice de cinéma était pour moi un retour à la vie de nourrisson : langé, habillé, coiffé, observé ; et l'état d'actrice de théâtre un retour à l'enchantedement des premiers mots. Peut-être que dans l'état de chanteuse se rejoue indéfiniment pour moi l'ivresse des premiers pas — avant la parole, ou la première brasse — après l'âge de raison. »

JEANNE BALIBAR, 26 AVRIL 2009

Pedro Costa

- 
- 1987 • Cartas a Júlia (cm)
 - 1990 • O Sangue / Le Sang
 - 1994 • Casa de Lava
 - 1997 • Ossos
 - 2001 • No Quarto da Vanda / Dans la chambre de Vanda
 - 2001 • Danièle Huillet, Jean-Marie Straub, cinéastes
épisode de la série « Cinéastes, de notre temps »
 - 2002 • Où gît votre sourire enfoui ?
 - 2003 • 6 Bagatelas (cm)
 - 2006 • Juventude em marcha / En avant jeunesse
 - 2007 • Tarrafal (cm)
 - 2007 • The Rabbit Hunters (cm)
 - 2009 • Ne change rien

